

COLLOQUE INTERNATIONAL – Les expériences de la Raison et de la liberté

INTERNATIONAL CONFERENCE – Experiences of Reason and Freedom

23-27 avril 2018

Résumé

Caractérisées par nombre de philosophes modernes, les catégories de la Raison et de la liberté sont centrales pour la philosophie politique contemporaine ; mais elles renvoient aussi à une multitude d'expériences subjectives qu'il est possible et même nécessaire d'examiner à partir d'un cadre phénoménologique. Entreprendre une telle analyse préliminaire est l'intention du douzième séminaire de recherches de l'UR Phénoménologies. Au moins trois objectifs y seront poursuivis : qualifier les expériences auxquelles renvoient la Raison et l'agir libre ; cartographier les approches développées à ce propos dans le champ de la philosophie phénoménologique contemporaine ; élaborer, sur cette base, une réflexion interdisciplinaire dont les catégories de la liberté et de la Raison assureront le point d'articulation. En vue d'approfondir ces axes de recherches, différents types d'analyse de la Raison et de l'agir libre pourront être convoqués. En effet, autant que les philosophies du langage ordinaire, les phénoménologies allemande et française se sont intéressées à ces expériences. La réactivation de ces courants permettra ainsi d'examiner les structures intentionnelles et ontologiques de ces vécus, mais aussi, par exemple, leurs conditions linguistiques et historico-culturelles.

Présentation

Pour sa douzième édition, le séminaire de recherche de l'UR Phénoménologies (ULiège) prendra pour thème les expériences de la Raison et de la liberté. Le séminaire 2018 sera l'occasion de poursuivre au moins trois objectifs : qualifier phénoménologiquement les vécus de la Raison et de la liberté ; cartographier les analyses développées à ce propos dans le champ de la philosophie contemporaine ; élaborer une réflexion interdisciplinaire dont ces expériences assureront le point d'articulation. Ces interrogations s'inscriront dans le prolongement des approches phénoménologiques de l'agir libre et raisonné qui ont été mises en place au vingtième siècle, en réponse à la caractérisation moderne de la liberté et de la Raison.

La contestation contemporaine de l'identification moderne de la liberté à la raison. – De bonne heure, Spinoza (1677) a démontré que l'action véritablement libre est une conduite de la raison insérée dans les mailles d'un déterminisme causal. Kant (1785) a ensuite identifié la condition de possibilité d'un tel agir : c'est une volonté pure qui défère à un impératif catégorique. Et ce sont les difficultés de cette analyse critique qui ont conduit Hegel (1820) à examiner la réalisation rationnelle la liberté sous la forme d'un État dont la volonté assure les libertés politiques proclamées par la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Mais ces caractérisations modernes de la liberté ne risquent-elles pas d'identifier par avance toute mise en œuvre de la liberté du sujet à un exercice bien conduit de sa raison, exempt de toutes passions ? Contestée dès le dix-huitième siècle par des figures romantiques (Goethe, 1774 ; Rousseau, 1782), l'identification moderne de la liberté et de la raison a été également ébranlée par les événements historiques du court vingtième siècle (Hobsbawm, 1994). Deux guerres mondiales, et l'installation de régimes totalitaires au cours des années 1930, ont, entre autres, mis effectivement à mal l'idée – centrale pour le projet d'émancipation des Lumières – d'un progrès ininterrompu et rationnel de la Raison. Très tôt problématisée par Freud (1920) à partir d'une discursivité psychanalytique, cette crise de la rationalité fut examinée par les

théoriciens critiques de l'École de Francfort (Adorno et Horkheimer, 1944), après avoir aussi fait l'objet d'une analyse phénoménologique chez Husserl (1936).

Comment, questionnèrent alors nombre de philosophes contemporains, éprouve-t-on et reconnaît-on une liberté politique ? Quelles parts y occupent la volonté, la passion et l'expérience d'un déterminisme psychique et historique ? L'agir libre et raisonné ne renvoie-t-il pas à une multitude de vécus à analyser d'abord dans le cadre d'une approche descriptive qui précise, non seulement, les conditions de la rationalité et le sentiment de la liberté, mais, en outre, interroge le bien-fondé de cette présupposition moderne selon laquelle l'être humain est capable d'agir rationnellement et librement ? Pour résoudre ces interrogations, au moins trois analyses phénoménologiques ont été mises en place.

1° *Les raisons linguistiques de l'agir libre.* – Métaphysique, la catégorie de la liberté fut reléguée au second plan par les auteurs analytiques. En réaction, les philosophes du langage ordinaire la questionnèrent à partir d'une approche qui visait à cerner les causes et les conditions rationnelles de l'agir libre. Entreprise par l'École d'Oxford, cette interrogation – qui entremêle l'expérience de la liberté à celle d'une raison grammaticale – prit *grosso modo* la forme d'une phénoménologie des pratiques linguistiques et des croyances, qui put certainement trouver certaines de ses impulsions initiales dans les analyses de Hume (1748) et James (1879) sur les sentiments qui sont au principe de la liberté et de la rationalité. Quoi qu'il en soit, ce fut à la suite des analyses ryliennes (1949) et wittgensteiniennes (1953), sur les spécificités phénoménologiques de l'expérience d'une volonté libre, qu'Austin (1962) et Strawson (1968), puis Føllesdal (1982) et Chisholm (1995), proposèrent de clarifier plus précisément les jeux de langage ainsi que les réseaux d'expressions performatives qui constituent la sémantique de l'action individuelle (Ricœur, 1977), où sont fixés les attitudes propositionnelles et les usages en fonction desquels l'homme de la rue qualifie de « libres » ou de « contraints » ses comportements et ceux d'autrui.

2° *Les structures intentionnelles et ontiques des vécus de la Raison et de la liberté.* – Situé à la charnière des philosophies moderne et contemporaine, Husserl (1913) a quant à lui proposé d'examiner phénoménologiquement les expériences subjectives auxquelles renvoient les catégories philosophiques de la Raison et de la liberté. Décrire les composantes hylétiques d'une conscience libre, éclairer aussi les actes intentionnels qui portent la rationalité, tel est plus précisément le programme qu'il propose de suivre. Dans cette entreprise, qui détermine les conditions transcendantales de la liberté et de la Raison, la réduction phénoménologique occupe un rôle central. Purifiant la conscience, elle dévoile le fondement *a priori* d'une conscience libre, mais aussi l'essence de la rationalité : l'acte de la volonté par l'entremise duquel un Ego transcendantal est toujours en droit de colorer les *data* phénoménologiques d'un nouveau sens noématique qui modifie l'attitude naturelle.

Chez Heidegger (1927, 1930), l'agir libre est également conçu sur le mode d'une rupture avec le régime de la quotidienneté. Mais cette théorisation s'inscrit plus globalement dans une analyse ontologico-phénoménologique du *Dasein* qui engage une requalification ontique de la liberté à partir d'une nouvelle forme de discursivité : les catégories existentielles. Partant, cette approche bat en brèche l'identification moderne de la liberté à la raison (sans doute encore active dans la phénoménologie husserlienne). Les concepts de « tonalité », de « souci » et de « d'être-vers-la-mort » permettent au phénoménologue d'observer que la liberté s'expérimente au travers d'une forme particulière d'expérience affective : l'angoisse d'une mort prochaine et inévitable qui dévoile au sujet sa finitude ontologique radicale – finitude que l'analyse existentielle situe, d'ailleurs, et de manière très discutée, au principe de l'expérience vécue de la Raison.

3° *Les ancrages et les aventures d'une existence rationnelle et libre.* – Marquées par l'héritage et la critique des phénoménologies husserlienne et heideggérienne, différentes anthropologies philosophiques ont assumé le passage du paradigme de la Raison englobante à

celui d'une Raison englobée. Sartre (1939, 1943), pour sa part, soutient que la liberté et la rationalité renvoient à un tout autre fondement que celui de la finitude : une puissance subjective de négation, qui s'exprime à l'infini sous la forme de volitions, mais également au travers d'émotions. Il en passe donc par une description de l'affectivité pour caractériser ontologico-phénoménologiquement l'expérience de l'action libre et rationnelle, avant d'éclairer les déterminations empiriques qui sous-tendent les choix raisonnés par lesquels le sujet conscient fait exister concrètement sa liberté en situations. Bien plus, son projet philosophique d'une ontologie phénoménologique de la facticité culmine dans l'invention d'une « psychanalyse existentielle » à partir de laquelle il prétend cerner le propre de toute liberté, mais aussi la singularité de chaque conscience rationnelle. De même, pour Merleau-Ponty (1945), la Raison n'est pas une mais multiple et cette pluralité invite à questionner à chaque fois les points d'ancrage de la liberté. Son analyse de l'existence incarnée déplie le champ des déterminations historiques et culturelles où s'engrènent les délibérations rationnelles par lesquelles le sujet exprime son agir libre. Plus précisément, c'est une analytique du corps propre, doublée d'une description du pâtre, qui doit permettre de qualifier les vécus de la Raison et de la liberté.

En portant l'attention sur les dimensions de l'aliénation et de l'altération qui sous-tendent ces expériences, les approches de Sartre et de Merleau-Ponty – auxquelles on pourrait ajouter celles de Stern (1934), Patočka (1936), Lévinas (1961) ou encore Henry (1963) – se sont récemment prolongées dans deux directions : d'un part, elles ont donné son impulsion initiale à une phénoménologie de l'espace social dont l'auto-aliénation et la lutte pour la reconnaissance sont les grands thèmes (Jaeggi, 2017) ; d'autre part, elles ont été mobilisées dans des travaux de psychopathologie phénoménologique qui invitent à requalifier certains états psychiques morbides comme des pathologies de la liberté (Lantéri-Laura, 1990). Pour nombre de phénoménologues cliniciens (Parnas et *al.*, 2015-2017 ; Englebort et *al.*, à paraître), ces troubles ne doivent pas être forcément cantonnés à la folie dans la mesure où les anomalies de l'expérience psychique fournissent peut-être aussi un biais pour observer certains états particuliers de la Raison.

Fort de ces différentes approches, le douzième séminaire de recherche de l'UR Phénoménologies, tentera d'explorer d'un point de vue phénoménologique les expériences de la Raison et de la liberté. Au moins trois objectifs seront poursuivis à cette occasion :

- I. – *Entreprenre une qualification rigoureuse des vécus de la Raison et de la liberté.*
Suivant cet axe de recherches, nous nous demanderons par exemple : Que sont-ce les expériences de la liberté ? Quelles structures ontologiques et intentionnelles mettent-elles en jeu ? L'expérience de la liberté se limite-t-elle à une volonté rationnelle ? Quelles parts y occupent les passions et les contraintes empiriques ?
- II. – *Cartographier les analyses développées à ce propos en philosophie contemporaine.*
Quels sont les similitudes, les différences, mais aussi les points de recouvrement entre les approches phénoménologiques de l'agir libre et raisonné ? Que doivent les phénoménologues contemporains aux analyses des modernes ? Continuent-ils ou pas de rabattre l'expérience de la liberté sur celle d'une volonté rationnelle ?
- III. – *Élaborer une réflexion interdisciplinaire à partir des vécus de la Raison et de la liberté.*
Les pathologies de la liberté offrent-elles des points d'appui pour articuler un dialogue entre des phénoménologies sociale et clinique ? N'assurent-elles pas aussi une pierre de touche pour comparer les analyses continentales et anglo-saxonnes de la Raison ? Toutes ces approches ne se complètent-elles pas dans une description des expériences affectives – et parfois même anormales – où s'expriment la Raison et la liberté ? *Etc.*

Références bibliographiques

- B. Spinoza, *L'Éthique* [1677], trad. fr. B. Pautrat, Paris, Points, 2014.
E. Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs* [1785], trad. fr. V. Delbos, Paris, Vrin, 1992.
G.W.F. Hegel, *Principes de la philosophie du droit* [1820], trad. fr. J.-F. Kervégan, Paris, PUF, 2013.
- J. W. Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther* [1774], trad. fr. P. Leroux, Paris, Poche, 1999.
J.-J. Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire* [1782], Paris, Poche, 2001.
E. Hobsbawm, *L'Âge des extrêmes* [1994], trad. fr. P.-E. Dauzat, Paris, Complexe, 2008.
S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir* [1920], trad. fr. J. Altounian et al., Paris, Payot, 2010.
T. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison* [1944], trad. fr. É. Kaufholz, Paris, Gallimard, 1983.
E. Husserl, *Krisis* [1936], trad. fr. G. Granel, Paris, Gallimard, 2004.
- D. Hume, *Enquête sur l'entendement humain* [1748], trad. fr. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2008, section VIII.
W. James, « The Sentiment of Rationality », dans *Mind*, vol. 4 (1879), p. 317-346.
G. Ryle, *La Notion d'esprit* [1949], trad. fr. S. Stern-Gillet, Paris, Payot, 2005.
L. Wittgenstein, *Recherches philosophiques* [1953], trad. fr. F. Dastur et al., Paris, Gallimard, 2005, §§ 611-617.
J.-L. Austin, *Quand dire, c'est faire* [1962], trad. fr. G. Lane, Paris, Seuil, 1991.
P. F. Strawson [dir.], *Studies in the Philosophy of Thought and Action*, Oxford, OUP, 1968.
D. Føllesdal, « The Status of Rationality Assumptions », dans *Dialectica*, vol. 36 (1982), p. 301-316.
R. Chisholm, « Agents, Causes, and Events », dans *Agents, Causes, and Events*, NY, OUP, 1995, p. 95-100.
P. Ricœur, *La Sémantique de l'action*, Paris, CNRS, 1977.
- E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie* [1913], trad. fr. P. Ricœur, Paris, Gallimard, 1985.
M. Heidegger, *Être et Temps* [1927], trad. fr. F. Vezin, Paris, Gallimard, 1992.
M. Heidegger, *De l'essence de la liberté* [1930], trad. fr. E. Martineau, Paris, Gallimard, 1987.
- J.-P. Sartre, *Esquisse d'une théorie des émotions* [1939], Paris, Hermann, 2010.
J.-P. Sartre, *L'Être et le Néant* [1943], Paris, Gallimard, 1976.
M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* [1945], Paris, Gallimard, 1976.
G. Stern (Anders), « Pathologie de la liberté », dans *Recherches philosophiques*, vol. VI (1934), p. 22-55.
J. Patočka, *Le Monde naturel comme problème philosophique* [1936], trad. E. Abrams, Paris, Vrin, 2016.
E. Levinas, *Totalité et Infini* [1961], Le Livre de Poche, Paris, 1990.
M. Henry, *L'Essence de la manifestation* [1963], Paris, PUF, 1990.
- R. Jaeggi, *Alienation*, trad. en. F. Neuhauser et al., Columbia, CUP, 2017.
G. Lantéri-Laura, « Psychopathologie et liberté », dans *Psychiatrie et Liberté*, Paris, 1990, p. 83-98.
J. Parnas et al., *Philosophical issues in Psychiatry*, vol. 1-4, Oxford, OUP, 2015-2017.
J. Englebert, G. Stanghellini, C. Valentiny, V. Follet, T. Fuchs, L. Sass, « Hyper-réflexivité et perspective en première personne : un apport décisif de la psychopathologie phénoménologique contemporaine à la compréhension de la schizophrénie », à paraître dans *L'Évolution psychiatrique*.